



**MUSÉE
D'ART MODERNE
RICHARD ANACRÉON**



DOSSIER DE PRESSE
SAISON 2026

SOMMAIRE	2
Affiche <i>Charles Dufresne, de l'œuvre au décor</i>	3
Communiqué de presse <i>Charles Dufresne, de l'œuvre au décor</i>	4 - 5
Affiche <i>Gisèle Freund, portraits croisés</i>	6
Communiqué de presse <i>Gisèle Freund, portraits croisés</i>	7 – 12
Collections permanentes	13 - 16
Programmation culturelle	17 - 18
Informations pratiques	19



MUSÉE
D'ART MODERNE
RICHARD ANACRÉON

Exposition

CHARLES DUFRESNE

DE L'ŒUVRE AU DÉCOR

Du 7 février —————
au 8 novembre 2026

Charles Dufresne, de l'œuvre au décor

Pour célébrer les 150 ans de la naissance de Charles Dufresne (1876-1938), le Musée d'art moderne Richard Anacréon a souhaité rendre hommage à l'artiste, dont plusieurs œuvres sont conservées à Granville, et à ses contributions dans le domaine des arts décoratifs.



Charles DUFRESNE, *La plage*, 1932, huile sur toile, 100 x 100 cm,
Granville, Musée d'art moderne Richard Anacréon,
Inv. MRA 88.2.1

Formé aux Beaux-arts de Paris, Charles Dufresne évolue de la sculpture à la peinture et obtient le prix Abd-el-Tif en 1910 lui permettant de voyager deux ans en Algérie. Il développe un style à la croisée du cubisme et du fauvisme en mêlant la simplification des figures et des formes à une palette luxuriante.

Originaire d'une famille de marins pêcheurs de Granville, son art est résolument tourné vers les voyages et la mer. Baigneurs et baigneuses, marins et pêcheurs, tritons ou simples vacanciers sont autant de sujets récurrents dans son art que l'on retrouve naturellement tout au long de ses propositions pour les arts décoratifs.

L'exposition est l'occasion de présenter les collaborations avec les décorateurs André Mare et Louis Süe pour la Compagnie des arts français qui consacrent Dufresne comme l'artiste du renouveau des arts décoratifs. Lors de l'Exposition internationale de 1925, il rencontre le succès avec ses tapisseries illustrant l'histoire de *Paul et Virginie* dont des éléments sont présentés au cœur de l'exposition. Il devient un acteur clé du mouvement Art déco et déclare : « L'art de 1900 fut l'art du domaine de la fantaisie, celui de 1925 est du domaine de la raison ».

Charles Dufresne, de l'œuvre au décor met également à l'honneur le salon commandé pour l'Exposition internationale de 1937, *Les plaisirs de l'Été*, réalisé en collaboration avec Lucien Rollin pour le Mobilier national. Cette œuvre, mêlant mythologie et modernité, reflète à la fois le savoir-faire des manufactures nationales et les avancées sociales de l'entre-deux-guerres, notamment les congés payés en 1936. Des esquisses aux meubles réalisés, en passant par les archives, les cartons de tapisseries et les essais de tissage, toutes les étapes qui concourent à la réalisation d'un ensemble mobilier majeur, longtemps déposé au Conseil constitutionnel, sont à découvrir grâce à de nombreuses pièces inédites.



Lucien ROLLIN (décorateur) et Charles DUFRESNE (artiste), Les plaisirs de l'Été, « Le Triomphe de Vénus », canapé, 1941, acajou, bronze doré et tapisserie de Beauvais, 94 x 195 x 77 cm, Paris, Mobilier national, Inv. GMT.13900.0, Photographie © Merlin projects

Enseignant à l'École des Beaux-Arts de Paris ainsi qu'à l'Académie scandinave, Charles Dufresne forme ainsi toute une génération de peintres dont l'exposition évoquera l'héritage. Les visiteurs peuvent ainsi découvrir un bureau de dame réalisé par le décorateur Jacques Adnet et orné selon les codes de Dufresne par le peintre Jacques Despierre.

Comme un clin d'œil à la grande rétrospective de 1988 à Troyes et Granville, l'exposition met en lumière un artiste emblématique du Musée d'art moderne Richard Anacréon. À travers une approche par le décor et l'ameublement, le propos cherche à renouveler le regard sur les peintures de Charles Dufresne. Au-delà des collections présentes à Granville, dont un dépôt du Musée National d'Art Moderne-Centre Georges Pompidou, l'exposition bénéficie de prêts du Mobilier national, du Musée d'art moderne de Troyes et de collectionneurs privés.



Jacques ADNET (décorateur) et Jacques DESPIERRE (artiste), Bureau de dame, 1941, bois laqué et peint, 125 x 112 x 65 cm, Paris, Mobilier national, Inv. GME.13089.0 © Isabelle Bideau

Informations :

Charles Dufresne, de l'œuvre au décor

Exposition au Musée d'art moderne Richard Anacréon, Granville

Du 7 février au 8 novembre 2026



MUSÉE
D'ART MODERNE
RICHARD ANACRÉON

GISÈLE FREUND



Portraits croisés

Exposition

du 18.04.2026
au 08.11.2026



GRANVILLE
MUSEES DE GRANVILLE

MUSEES
DE GRANVILLE

m/imec/



museesdegranville.fr

Gisèle Freund, portraits croisés

Par son regard attentif et profondément humaniste, Gisèle Freund a révélé anonymes, écrivains et artistes dans l'intimité de leurs visages, de leurs gestes et de leurs pensées, au-delà de ce que les mots peuvent exprimer. Son travail photographique met en lumière les visages singuliers des acteurs de la culture, tout en constituant un moyen d'exploration de la condition humaine et des mutations sociales. Photographe majeure du XX^e siècle, elle n'a cessé d'interroger la capacité de l'image à incarner la présence du créateur ainsi que sa relation aux œuvres et aux lieux qui les abritent.



*Gisèle Freund étudiante photographiée par Adrienne Monnier, 1936, Paris
Épreuve gélatino-argentique*

Figure singulière du monde culturel, sociologue et théoricienne de la photographie ayant mené une vie d'exil, Gisèle Freund fut aussi une pionnière de la couleur. Son regard, forgé dès l'enfance au contact d'un père collectionneur d'œuvres d'art et nourri par ses réflexions sur la photographie, conjugue rigueur et sensibilité.

Dans le silence feutré des librairies et l'ombre studieuse des bibliothèques se dessine un monde où les œuvres littéraires, les visages et les pensées se répondent. C'est dans ces territoires de papier et de mémoire que s'ancre cette exposition, fidèle à l'esprit de la collection du Musée d'art moderne Richard Anacréon, vouée aux dialogues féconds entre arts et littérature.

Une vie d'exil et d'engagement

Née à Berlin en 1908 au sein d'une famille juive aisée, Gisèle Freund obtient son baccalauréat contre l'avis de son père et poursuit des études de sociologie et d'histoire de l'art à Fribourg puis à Francfort-sur-le-Main. Son engagement politique, nourri par le marxisme et le militantisme étudiant, la contraint à fuir l'Allemagne nazie en 1933, emportant avec elle ses photographies témoignant des violences perpétrées outre Rhin.



Nadar Félix (dit), Tournachon Gaspard Félix
(1820-1910)
Portrait d'Emile Zola
Fin XIXe siècle
Photographie

Installée à Paris, elle soutient sa thèse sur la photographie en France au XIX^e siècle et forge sa pratique photographique de manière autodidacte, revendiquant l'influence de Nadar tout en s'affranchissant des principes de retouche appris auprès de Florence Henri.

Gisèle Freund débute dans le photojournalisme en 1935 avec un premier grand reportage consacré à la crise économique en Angleterre. Avec André Malraux, elle constitue les prémices de son panthéon de portraits d'écrivains à l'origine de sa renommée.

La guerre et l'occupation l'obligent, en 1940, à un nouvel exil.

Après deux ans dans le Lot, elle rejoint l'Argentine, grâce à l'aide de Victoria Ocampo, rédactrice de la revue *SUR*. L'incident diplomatique provoqué par ses photographies d'Eva Perón la contraint à se réfugier ensuite au Mexique. Membre de l'agence photographique Magnum dès 1947, elle parcourt le continent et capture paysages, sociétés ou figures emblématiques de l'art et de la politique à l'image de Frida Kahlo. Dans un univers alors largement dominé par les hommes, Gisèle Freund affirme sa place de photoreporter.

Paris et ses cercles littéraires des années 1930

L'installation de Gisèle Freund à Paris constitue une étape déterminante dans sa vie et son œuvre. Elle soutient sa thèse à la Sorbonne et commence à vivre de ses reportages photographiques.

Dès son arrivée, elle fréquente les cercles littéraires parisiens animés par Adrienne Monnier et Sylvia Beach, figures centrales de la vie intellectuelle de l'entre-deux-guerres. Leurs librairies, La Maison des Amis des Livres et Shakespeare and Company, véritables foyers de création situés rue de l'Odéon dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés, accueillent écrivains, poètes et artistes venus de toute l'Europe. Adrienne Monnier contribue de manière décisive au parcours de Gisèle Freund : elle traduit puis publie sa thèse en français et lui fait rencontrer de nombreux auteurs, qu'elle réunit dans sa librairie lors d'une séance de projection inédite de ses photographies. Sylvia Beach incarne, quant à elle, le courage éditorial en publiant *Ulysse* de James Joyce, alors interdit au Royaume-Uni et aux États-Unis.

Parallèlement à cette immersion dans la vie littéraire, Gisèle Freund arpente Paris, photographiant les scènes ordinaires de la vie quotidienne, attentive aux lieux comme aux êtres. Entre observation sociale et sensibilité poétique, la capitale française devient pour elle un lieu d'apprentissage et d'affirmation artistique.

Le désir d'appartenance à sa nouvelle patrie reste constant. Cette douloureuse quête d'acceptation traverse toute sa vie : bien qu'elle obtienne la nationalité française en 1936, il lui faudra attendre 1983 pour recevoir sa carte d'identité.

Des visages et des mythes



Gisèle Freund s'est imposée comme l'une des grandes portraitistes du XX^e siècle, non par artifice stylistique mais par une pratique documentée et profondément humaniste. Aspirant d'abord à l'écriture, elle y renonce lorsque l'exil en France altère sa maîtrise de l'allemand. La photographie lui offre alors un accès privilégié au monde littéraire, lui permettant d'en partager l'intimité des cercles et de côtoyer les auteurs emblématiques de son temps.

D'après Paul Valéry (1871-1945)

Narcisse

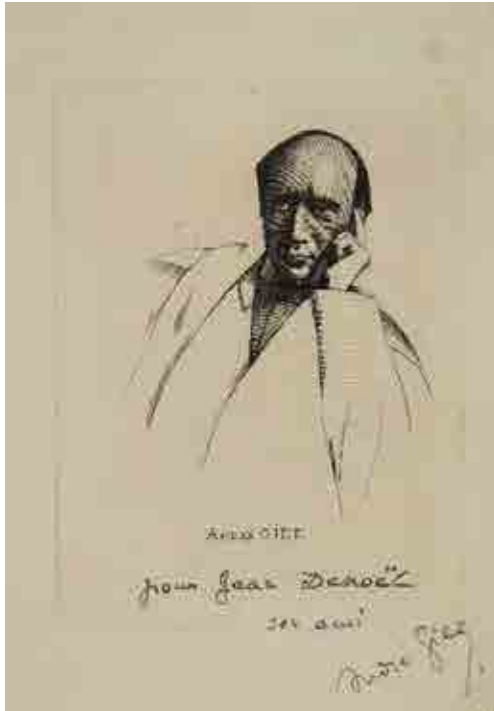
Vers 1939

Eau forte originale

Musée d'art moderne Richard Anacréon,

Granville, inv. 83.1.495.1

Les visages sont sa passion et son ambition consiste à réunir la première collection de portraits d'écrivains en couleurs. Entre 1938 et 1939, elle réalise une centaine de portraits d'auteurs européens et américains, en noir et blanc puis en couleur.



Son approche privilégie le contexte : les intérieurs familiers des écrivains révèlent autant leurs traits que les univers intellectuels qu'ils incarnent. Ses portraits naissent souvent d'une complicité intellectuelle tissée au fil de longues conversations : elle avait lu leurs œuvres et s'adressait à leur écriture. « Je n'avais pas cherché à leur conférer la beauté des stars, j'avais plutôt tenté de fixer sur la pellicule le « double » qu'est le tempérament et ces parcours bizarres appelés sentiments qui ne font qu'affleurer dans la physionomie. » La perception de soi et le rôle du photographe dans la restitution de cette image sont ainsi au cœur de sa réflexion.

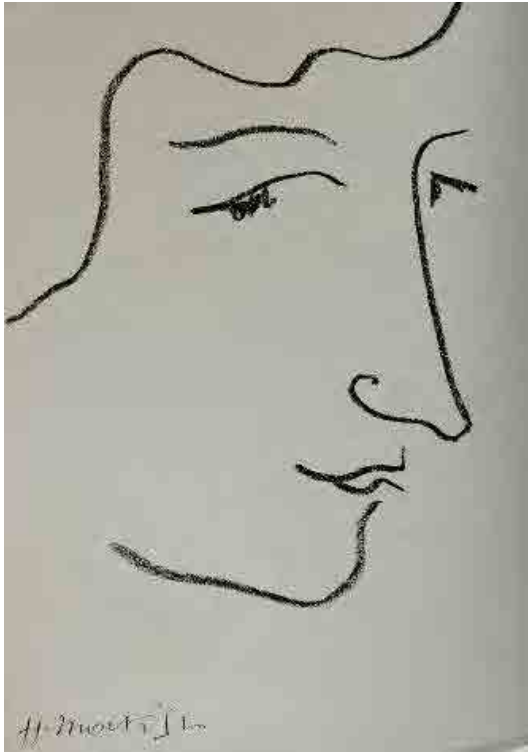
D'après André Gide (1869-1951)
Autoportrait
XXe siècle
Lithographie
Musée d'art moderne Richard Anacréon,
Granville, inv. 83.1.222.2

Au-delà du visage, Gisèle Freund accorde une attention particulière aux mains qui prolongent l'expression du sujet et offrent une lecture subtile de ses portraits : elles structurent la posture, suggèrent la pensée du modèle et traduisent avec justesse l'intériorité de chacun.

Portraits d'artistes, lumière sur la création

Gisèle Freund aimait dire qu'elle était « née au milieu des tableaux », sous les Falaises de craie à Rügen de Caspar David Friedrich. Dès l'enfance, elle grandit entourée de peintres, étroitement liés à son père, et découvre les musées. Si elle affirme que son véritable milieu fut celui des écrivains, son œuvre témoigne néanmoins d'un dialogue constant avec les artistes qu'elle photographie tout au long de sa vie.

Face aux peintres et aux sculpteurs, la relation au portrait évolue. Le modèle ne se définit plus seulement par la pensée ou la parole, mais par un rapport physique à la matière, à l'espace et au geste. « Les peintres m'offraient les conditions idéales de travail. Ils savaient bouger et oublier ma présence. Ils se sentaient libres, et moi aussi. Tout le contraire des écrivains, dont l'obsession était de paraître dignes et qui restaient prisonniers de l'image qu'ils voulaient donner d'eux-mêmes. »



Tandis que les écrivains apparaissent concentrés, dans une intimité silencieuse, les artistes plasticiens se déploient dans leur environnement de travail. L'atelier, les outils, parfois les œuvres en cours, prolongent naturellement le corps et structurent l'image. Tableaux ou sculptures affleurent à l'arrière-plan, fragmentés ou à peine visibles, comme une présence latente. Plutôt que de documenter l'élaboration de l'œuvre, Gisèle Freund s'attache à saisir une manière d'habiter l'espace, rendant sensible l'acte de création. En photographiant Henri Matisse, Pierre Bonnard, Marc Chagall, Marcel Duchamp ou Frida Kahlo, elle capture ainsi une présence indissociable du geste créateur.

Sidonie-Gabrielle Colette, dite Colette (1873-1954)
La Vagabonde
Illustrations d'Henri Matisse
1926
Musée d'art moderne Richard Anacréon, Granville,
inv. 2019.4.1

Au cœur des bibliothèques : le savoir en présence

A l'occasion de l'Exposition universelle de 1937, Gisèle Freund réalise un photoreportage consacré aux bibliothèques françaises à la demande de Julien Cain, alors administrateur de la Bibliothèque nationale. Publié sous le titre « La première usine intellectuelle au monde » dans la revue *Vu* et accompagné du texte de l'auteur Jean Galotti, il témoigne d'une époque qui consacre les bibliothèques comme instruments majeurs de diffusion du savoir et de la culture.

Si Gisèle Freund n'est alors pas encore une photographe reconnue, elle est déjà une intellectuelle ayant fréquenté assidument les salles de la Bibliothèque nationale pour sa thèse de doctorat. Pour satisfaire les exigences de Julien Cain, peu familier de la photographie, elle se procure aux Puces une vieille chambre avec trépied pour 20 francs, tout en continuant à travailler avec son Leica.

Loin de se limiter à une approche monumentale ou patrimoniale attendue par ses commanditaires, Gisèle Freund aborde ces lieux comme des espaces habités. Son regard saisit les architectures et les rayonnages, mais s'attache avant tout aux présences humaines et aux gestes qui animent ces institutions. Étudiants, lecteurs, enfants et professionnels du livre composent une communauté silencieuse dont elle sublime la vitalité et l'intimité.

Ce reportage témoigne aussi des relations intellectuelles déterminantes qu'elle noue alors, notamment avec le philosophe allemand Walter Benjamin. Exilé comme elle, il partage son intérêt pour la photographie comme instrument de connaissance et de diffusion du savoir.

Penser l'image, traduire le réel

La réflexion théorique de Gisèle Freund est indissociable de sa pratique photographique. Sa thèse en sociologie analyse de quelle manière les procédés de reproduction ont démocratisé le portrait et ainsi modifié la perception de l'homme et du monde.

Pour elle, la photographie est avant tout un document, et le photographe un traducteur du réel, chargé d'en restituer le sens et la complexité. Seules de rares images, qui viennent à toucher le fond de l'âme à l'instar de celles de Nadar, accèdent au statut d'œuvre d'art. Cette pensée s'inscrit dans un dialogue étroit avec la théorie de Walter Benjamin qui analyse la perte de l'aura de l'œuvre, liée à son unicité, face à la diffusion massive des images.

Attentive aux évolutions technologiques et à leur impact sur la société, Gisèle Freund est invitée à poursuivre ses recherches en 1962 au Getty Center de Los Angeles et amorce un projet consacré à la photographie à l'ère de l'électronique. Resté inachevé, ce projet devait intégrer télévision, images numériques et hologrammes.

Du Voigtländer de son adolescence au Leica, puis au Rolleiflex, Gisèle Freund privilégie des appareils légers et maniables. La technique, jugée secondaire, s'efface au profit du regard. Familiarisée dès l'enfance à la fréquentation des musées et de la peinture romantique allemande, elle s'oriente naturellement vers la photographie en couleur dès 1938. Pionnière d'un procédé encore rare en France, contraint par de longs temps de pose et des limites de diffusion dans la presse, elle s'émerveille d'un monde à voir non plus en ombres et lumières mais en subtiles tonalités.



Appareil photo Voigtländer
format 6x9
Années 1930
Collection privée



Appareil photo Leica
Années 1930
Collection privée



Appareil photo Rolleiflex
Années 1930
Collection privée

Escapade à Deauville

Haut lieu du loisir mondain depuis le XIX^e siècle, Deauville incarne, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, le raffinement et la vitalité retrouvées des stations balnéaires françaises. Terrains de jeux des classes aisées, ses plages, promenades et hippodromes attirent une société avide de liberté et de fêtes estivales.

Dès l'origine, la photographie accompagne l'essor de la station, contribuant à façonner et diffuser l'image de Deauville entre scènes de villégiature, de loisirs et d'élégance balnéaire. De nombreux photographes s'y croisent, notamment pour couvrir la vie mondaine, dans la continuité d'une tradition locale qui s'étend de Jacques-Henri Lartigue à Robert Capa.

Au début des années 1950, Gisèle Freund réalise à Deauville un reportage photographique qu'elle aborde dans la lignée de son travail humaniste. Son regard saisit autant les anonymes que les personnalités, parmi lesquelles Colette ou le Maharadjah de Jodhpur, révélant une société en quête d'insouciance et de renouveau après les années de guerre.

Au cours de sa carrière de photoreporter, Gisèle Freund réalise quatre-vingts reportages pour des publications telles que *Life*, *Time* ou *Paris Match*. Sillonnant la France, l'Europe ou l'Amérique latine, elle a ainsi documenté la vie sociale et culturelle de son temps, inscrivant ses images de Deauville dans une histoire plus large du regard porté sur les loisirs modernes et les transformations des territoires.



**MUSÉE
D'ART MODERNE
RICHARD ANACRÉON**



**LES COLLECTIONS
PERMANENTES**

Richard Anacréon, le donateur

Né en 1907 dans la Haute Ville, au 32, rue Saint-Jean, Richard Anacréon était un personnage étonnant qui marqua tous ceux qui eurent l'occasion de le fréquenter. Il n'a jamais laissé indifférent ni les amis artistes, ni les Granvillais. Très jeune, Anacréon recherche son indépendance ; il quitte Granville pour tenter sa chance à Paris à 17 ans. Un tournant important a lieu en 1925 lorsqu'il rentre par hasard dans l'administration du Petit Parisien, théoriquement pour un remplacement de trois mois. Il y restera de nombreuses années, côtoyant les écrivains et poètes de l'époque, qui y publiaient leurs écrits en feuillets dans la presse.

En 1940, la vocation du Journal vient à changer avec l'occupation allemande. C'est alors que Valéry et Colette, devenus ses amis, lui conseillent de lancer sa propre entreprise. Il ouvre, en 1943, une librairie baptisée « l'Originale » en plein quartier Latin, au 22 rue de Seine et se spécialise dans la vente d'ouvrages en édition originale. Durant la guerre, mais aussi par la suite, « l'Originale » est un lieu de passage, où de nombreux artistes aiment à s'arrêter. Son renom est en outre facilité par le triple parrainage de Valéry, Colette et Farrère. Anacréon est l'ami de tous, et sa boutique est de plus en plus animée et fréquentée : Jouhandeau, Fargue, Utrillo, Derain, deviennent des visiteurs réguliers, auxquels s'ajouteront par la suite Cendrars et son éditeur Grasset. Le cercle s'agrandit avec Claudel, Carco, Reverdy, Genet, et Mac Orlan, pour ne citer qu'eux. Tous appréciaient le bagout et les mots d'esprit du libraire.

Parcours permanent renouvelé

A la croisée des beaux-arts et de la littérature

Autour de deux thèmes représentatifs des collections, portraits et paysages, peintures, dessins et sculptures du XX^e siècle dialoguent avec une sélection d'ouvrages, manuscrits et correspondances.

Des dépôts d'artistes tels qu'André Lhôte, Raoul Dufy, Kees Van Dongen, provenant du Musée national d'art moderne-Centre Pompidou, complètent la collection de beaux-arts et de bibliophilie léguée par Richard Anacréon, libraire parisien originaire de Granville.



Salle des collections permanentes, Musée d'art moderne Richard Anacréon, Granville.

Photographie : Benoit Croisy, coll. ville de Granville

De Colette à Joséphine Baker, l'émancipation par l'art

Correspondant et ami de figures emblématiques de l'émancipation féminine, telles que Colette, Marie Laurencin ou Natalie Clifford Barney, Richard Anacréon a constitué une collection reflétant l'évolution des rôles des femmes et de leur liberté créatrice.

Les années Vingt, dites « années folles », sont marquées par une frénésie de vivre qui s'empare de la population au lendemain de la Première Guerre mondiale. Les bouleversements dans les domaines de la danse, de la musique, de la littérature, de l'art

ou encore de la mode attirent à Paris des personnalités du monde entier à l'instar de l'icône Joséphine Baker. Ces « femmes nouvelles », autant créatrices que provocatrices, investissent des sphères jusque-là inaccessibles, participent au renouveau des arts, de la littérature et acquièrent une reconnaissance inédite. Leur renommée, tout comme les amitiés cultivées au sein des cercles qu'elles côtoient ou animent, contribuent à l'essor de collaborations artistiques.

Leur quête d'émancipation dépasse le champ artistique pour s'affirmer dans leur mode de vie, leur apparence ou leur sexualité. Au-delà de la sphère culturelle, cette évolution s'accompagne de conquêtes fondamentales telles que l'accès à l'éducation, au droit de vote et à des carrières professionnelles.

Au-delà de la sphère culturelle, cette évolution s'accompagne de conquêtes fondamentales telles que l'accès à l'éducation, au droit de vote et à des carrières professionnelles.

Colette (1873-1954), l'insoumise

Figure incontournable de la littérature française du XX^e siècle, Colette incarne l'audace d'une époque en pleine mutation.

Prête-plume dans l'ombre de son époux Henry Gauthier-Villars, dit Willy, Colette s'affranchit finalement en 1906 des entraves de ce mariage sulfureux, revendique la parenté de Claudine, son personnage emblématique, et livre plusieurs ouvrages phares du nouveau siècle. La renommée qu'elle acquiert à travers ses textes, tous emprunts de sa personnalité frondeuse et scandaleuse, tels *La Vagabonde* qui aborde le monde du music-hall, *Le Blé en herbe* inspiré de sa liaison avec son beau-fils ou *Le pur et l'impur*, réflexions sur les amours interdits, lui permet d'intégrer les hautes sphères littéraires et mondaines.



Liée aux milieux artistique et intellectuel, elle fréquente, entre autres, le salon de Nathalie Clifford Barney, côtoie Raoul Dufy ou Jean Cocteau et s'associe à Jacques Nam pour un ouvrage dédié à leur passion commune pour les chats. Colette joue également de son influence pour soutenir son ami Richard Anacréon pour l'ouverture de sa librairie parisienne *L'Originale* à qui elle offre l'un de ses bureaux.

Colette (1873-954), l'insoumise. Musée d'art moderne Richard Anacréon, Granville.

Photographie : Benoit Croisy, coll. ville de Granville

Signe de sa reconnaissance institutionnelle, Colette intègre l'Académie royale de langue et de littérature française de Belgique en 1935 avant d'être élue à l'Académie Goncourt en 1945 dont elle devient la présidente en 1949. Sa liberté de parole en fait l'une des pionnières du renouveau de la condition féminine du XX^e siècle.

Gen Paul (1895-1975), l'autodidacte de Montmartre

Peintre, dessinateur et graveur, Gen Paul, de son vrai nom Eugène Paul, est indissociable du quartier de Montmartre dont il est originaire. Cultivant de nombreuses amitiés artistiques, son chemin croise ceux de Louis-Ferdinand Céline, Camille Pissarro, Maurice Utrillo ou encore Maurice de Vlaminck.

Autodidacte, il compose un style empreint d'expressionnisme marqué par les influences glanées tant auprès de ses contemporains que de peintres l'ayant précédé. Gravement blessé lors de la Première Guerre mondiale au cours de laquelle il perdit sa jambe, Gen Paul déploie sa pratique et se forge une réputation dans les années 1920 dans un style coloré et frénétique. Il figure alors des vues de Paris, des représentations de la vie quotidienne ou encore des musiciens et artistes. Reconnu, il est notamment chargé de la réalisation d'un important décor peint destiné au pavillon des vins de l'Exposition internationale de 1937.

Malgré une carrière ternie par son addiction à l'alcool, sa proximité avec Céline et ses fréquentations controversées durant l'Occupation, Gen Paul poursuit jusqu'à la fin de sa vie ses explorations artistiques. Il se fait parfois plus sombre et imprécis avant de revenir à un style proche de ses débuts. Sensible à la calligraphie et au mouvement, il livre un travail aux multiples facettes et occupe une place majeure dans le paysage artistique de son époque.



Gen Paul (1875-1975), l'autodidacte de Montmartre. Musée d'art moderne Richard Anacréon, Granville.

Photographie : Benoit Croisy, coll. ville de Granville

Programmation culturelle



Pour les adultes

Visites commentées des collections de Richard Anacréon

Vendredis 19 juin ; 10 et 31 juillet ; 7 et 28 août ; 18 septembre à 10h30

Conférences

Dimanche 31 mai à 16h : Conférence André Derain et le voyage des artistes français en Allemagne en 1941 par Michel Bernard, auteur

Vendredis 26 juin et 11 septembre à 17h30 : Conférence en lien avec l'exposition Gisèle Freund



Yoga au musée

Mercredis 20, 27 mai ; 17, 24 juin ; 15, 29 juillet ; 16 septembre à 10h15

Réveil musculaire sur la place du musée

Mercredis 8, 22 juillet ; 5, 26 août à 9h30

Sunset yoga : yoga en extérieur au coucher du soleil

Mercredi 5 août à 19h30



Pour les enfants

Balade contée (2 -6 ans) : Le voyage de Léontine

Mardis 23, 30 juillet ; 6, 13, 20, 27 août ; 22, 29 octobre à 9h30

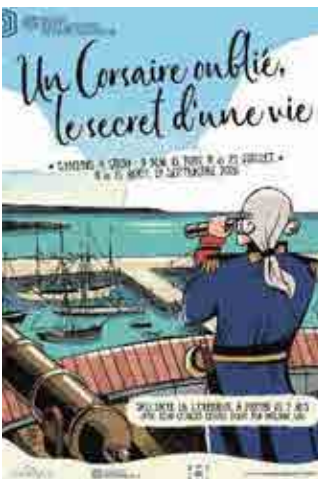
En famille

Atelier artistique parent-enfant (3-10 ans)

Mardis 23, 30 juillet ; 6, 13, 20, 27 août ; 22, 29 octobre à 16h30

Spectacle en extérieur : Un corsaire oublié, le secret d'une vie, à partir de 7 ans

Samedis 9 mai ; 13 juin ; 11, 25 juillet ; 8, 15 août ; 29 septembre à 17h30



Partir en livre : le grand festival du livre jeunesse

Judi 9 juillet à 9h30 : lecture pour les 2-8 ans et atelier peinture

Judi 16 juillet à 9h30 et 16h30 : lecture pour les 2-8 ans, atelier peinture et dédicace



Pour tous les publics

Gratuité chaque premier dimanche du mois d'avril à novembre

23 mai de 20h à minuit : Nuit Européenne des Musées

4 et 5 juillet de 10h à 13h et de 14h à 18h : Week-end Les Sorties de Bain, festival des arts de la rue

Du 20 au 25 août, de 10h à 18h : Festival de voiles de travail, expositions et animations

19 et 20 septembre de 10h à 13h et de 14h à 18h : Journées Européennes du Patrimoine

Et toute l'année, c'est gratuit pour les moins de 26 ans !

Informations pratiques

Musée d'art moderne Richard Anacréon

Place de l'Isthme

50400 Granville

02 33 51 02 94 - musee.anacreon@ville-granville.fr

Ouvert du 7 février au 8 novembre 2026

Du 7 février au 31 mai et du 1^{er} octobre au 8 novembre 2026 :

- En dehors des vacances scolaires, ouvert vendredi, samedi et dimanche de 14h à 18h
- Pendant les vacances scolaires (toutes zones confondues), ouvert du mardi au dimanche, de 14h à 18h

Du 1^{er} juin au 30 septembre 2026, ouvert du mardi au dimanche de 10h à 13h et de 14h à 18h

Tarifs

Collections permanentes : 5€

Collections permanentes et expositions temporaires : 6,50€

Gratuit pour les moins de 26 ans, détenteur du pass annuel, bénéficiaire du RSA, personne handicapée, ICOM, ministère de la culture, journaliste, guide conférencier

Gratuit pour tous chaque premier dimanche du mois

Pass annuel : 15€

Le Musée d'art moderne Richard Anacréon ouvre ses portes gratuitement chaque premier dimanche du mois, de février à novembre, sans réservation.

CONTACT PRESSE

Floriane RENOUF

communication.musees@ville-granville.fr

06 33 87 05 61

